

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

160 | octobre-décembre 2001

Droit, coutume, mémoire

Ton Otto & Nicholas Thomas, eds, *Narratives of Nation in the South Pacific* | Jürg Wassmann, ed., *Pacific Answers to Western Hegemony. Cultural Practices of Identity Construction*

Amsterdam, Harwood Academic Publishers, 1997, XIV + 256 pages |
Oxford-New York, Berg, 1998, VIII + 449 pages

Éric Wittersheim



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/7933>

DOI : 10.4000/lhomme.7933

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 278-281

ISBN : 2-7132-1391-6

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Éric Wittersheim, « Ton Otto & Nicholas Thomas, eds, *Narratives of Nation in the South Pacific* | Jürg Wassmann, ed., *Pacific Answers to Western Hegemony. Cultural Practices of Identity Construction* », *L'Homme* [En ligne], 160 | octobre-décembre 2001, mis en ligne le 06 mai 2014, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/7933> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.7933>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Ton Otto & Nicholas Thomas, eds,
*Narratives of Nation in the South
Pacific* | Jürg Wassmann, ed., *Pacific
Answers to Western Hegemony. Cultural
Practices of Identity Construction*

Amsterdam, Harwood Academic Publishers, 1997, XIV + 256 pages |
Oxford-New York, Berg, 1998, VIII + 449 pages

Éric Wittersheim

RÉFÉRENCE

Ton Otto & Nicholas Thomas, eds, *Narratives of Nation in the South Pacific*, Amsterdam, Harwood Academic Publishers, 1997, XIV + 256 p., bibl., index, ill. (« Studies in Anthropology and History »)

Jürg Wassmann, ed., *Pacific Answers to Western Hegemony. Cultural Practices of Identity Construction*, Oxford-New York, Berg, 1998, VIII + 449 p., index, carte (« Exploration in Anthropology »)

- 1 CES DEUX OUVRAGES sont à ranger aux côtés de celui dirigé par Robert Foster *Nation Making. Emergent Identities in Postcolonial Melanesia* (Ann Arbor, University of Michigan Press, 1995), dont nous avons rendu compte ici même précédemment (*L'Homme*, 1997, 144 : 215-217). Ils contribuent à modifier l'image que nous avons des sociétés du Pacifique, dont la plupart des aspects non « traditionnels » restent méconnus en France.
- 2 Représentatif des divergences de points de vue qui coexistent parmi les océanistes quant à l'interprétation de la modernité politique et des politiques de la tradition, *Narratives of Nation in the South Pacific* réunit des approches assez dissemblables, qui

vont du regard bienveillant et respectueux porté par Ton Otto à Bernard Narokobi, juriste et politicien papou dont les écrits sur la « Melanesian way » ont grandement influencé les jeunes intellectuels du Pacifique insulaire lors des luttes pour l'indépendance, à la critique sans concession formulée par Stephanie Lawson à l'encontre des élites océaniques et de la « tyrannie de la tradition » qui règne selon elle dans un but purement instrumental. La diversité des terrains (Mélanésie et Polynésie) permet de dépasser les clivages géographiques et culturels qui empêchent bien souvent, dans le cas de l'Océanie, de tisser des liens entre des situations semblables à maints égards ; la plupart des micro-États du Pacifique partagent en effet un certain nombre de caractéristiques, au premier rang desquelles une forte interdépendance géopolitique et une économie basée sur deux secteurs clés, la pêche et le tourisme (à l'exception notable de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, riche en minerais).

- 3 La relation entre les imaginaires de la nation et de la tradition sert ici de fil rouge, tout en intégrant – contrairement à l'ouvrage de Foster – des réflexions sur les rapports entre christianisme et nation (Michael Young, Jeffrey Clark), ou sur la place des femmes dans les jeunes États océaniques (Margaret Jolly, Stephanie Lawson). Affirmant que « dans de nombreux cas les divisions ethniques qui fragilisent le nationalisme découlent de l'histoire coloniale, et que la réification de la tradition est tout autant une conséquence de la modernité que l'État-nation lui-même » (p. 6), Ton Otto et Nicholas Thomas plaident pour un regard soulignant les continuités plutôt que les ruptures entre précolonialisme, colonialisme et postcolonialisme. Ils réfutent donc la théorie de la « modernisation » qui décrit le passage de l'ethnie à la nation comme une succession d'étapes linéaire et irréversible : « Les gens peuvent se percevoir comme membres d'une nation, et comme identiques aux autres membres de cette nation, sans pour autant posséder une conscience civique forte » (pp. 1-2). Si l'ouvrage est consacré à la description des processus et des discours mis en œuvre dans la construction d'imaginaires nationaux, il énonce néanmoins les problèmes majeurs auxquels les États océaniques doivent aujourd'hui faire face. Le rôle et la force de l'économie de marché sont, là comme ailleurs, des facteurs déterminants dans la conduite des individus (Nicholas Thomas, « From Citizenship to Shopping »). « Nation ou destination ? » s'interroge également Jeffrey Sissons à propos des îles Cook où le tourisme est le principal moteur des revitalisations de traditions. À la vulnérabilité de leurs nations, constituées de quelques centaines de milliers d'habitants seulement, les Océaniques n'ont souvent à opposer que des discours identitaires forts, que les auteurs s'appliquent ici à évoquer à partir de leurs contextes d'énonciation.
- 4 Le recueil édité par Jürg Wassmann, prolongement d'un colloque de l'European Society for Oceanists qui s'est tenu à Bâle en 1994, présente un spectre plus large. La question de l'émergence de la nation n'y est abordée que latéralement ; ici, c'est l'ensemble des problèmes soulevés par la confrontation entre les sociétés occidentales et océaniques qui est pris en considération. L'ouvrage rassemble dix-sept communications organisées en quatre parties (la production d'histoire locale, les processus de construction identitaire, l'Australie depuis la reconnaissance des droits territoriaux aborigènes, enfin la pertinence de la démocratie en Océanie) contrastées tant du point de vue des terrains, de l'origine des chercheurs que, là encore, de la manière d'envisager la question du changement social et de la (re)construction identitaire.
- 5 Ce débat, qui demeure relativement secondaire en France, conduit à interroger les pratiques et les présupposés de l'anthropologie. Les modes de connaissance sont

notamment contestés et remis en cause (« challenged ») par les discours émanant des Océaniens eux-mêmes, que ce soit des politiciens ou des intellectuels élaborant des contre-discours, ou des villageois construisant leur identité présente tant à partir de leur héritage culturel que des réalités actuelles (Jonathan Friedman, Bronwen Douglas, Ben Burt). Des images produites par la littérature ethnologique découlent parfois des clichés irréels, comme le montre Gunter Senft à propos des Trobriandais devenus avec le temps des archétypes des « bons sauvages » pour le grand public.

- 6 La deuxième partie se fonde sur l'analyse de pratiques actuelles, où s'entremêlent des éléments anciens et modernes, endogènes et exogènes. Comme dans l'ouvrage d'Otto et Thomas, les exemples ici décrits visent plus à souligner les continuités, la cohérence des évolutions et des changements sociaux qu'à évaluer l'authenticité et l'ancienneté relatives de nouvelles formes de médiation (Nigel Stephenson) ou d'activités sociales récemment introduites comme le sport (Berit Gustafsson), le tourisme ou les médias. L'hétérogénéité des ressources utilisées pour construire et reconstruire l'identité locale, en rapport constant avec le monde extérieur à différentes échelles, confirme la nécessité d'écouter et de prendre en compte ce que les représentants des communautés étudiées par les anthropologues ont à dire sur eux-mêmes, voire sur nous (Gerhard Schneider, Philippe Peltier, Ton Otto, Thomas Fitzgerald, Jens Pinholt).
- 7 La logique de l'ouvrage semble quelque peu bousculée par l'insertion d'une partie entièrement consacrée à un État, l'Australie. Son contenu s'écarte cependant d'une approche en termes d'« aire culturelle », puisqu'il s'agit surtout ici d'analyser les répercussions de la décision historique de la Haute Cour de justice australienne d'accorder, en 1992, des droits fonciers à des Aborigènes sur la base de leurs revendications identitaires (Robert Tonkinson, Ad Borsboom, John Morton). Cette décision a non seulement ébranlé les certitudes de la société australienne tout entière, mais aussi confronté les Aborigènes à leur histoire et à leur identité. Ce succès partiel les a confortés tout autant qu'il soulignait l'absence de consensus quant à la suite politique à donner à cet acte historique. Surtout, le cas Mabo (du nom du principal plaignant, Eddie Mabo) a mis en relief l'extrême diversité des individus comme des communautés aborigènes en Australie, qu'il est difficile mais pourtant nécessaire aujourd'hui de considérer comme un peuple (Barbara Glowczewski).
- 8 Enfin, les deux chapitres qui composent la dernière partie interrogent la validité des principes démocratiques dans des situations profondément différentes de celles où a émergé ce système politique presque universellement adopté. Le premier chapitre évoque une situation où la démocratie est invoquée par les deux parties d'un conflit (les Maoris de Nouvelle-Zélande face aux Européens), soulignant qu'un système politique n'est accepté et acceptable qu'à partir du moment où il ne sert pas à asseoir insidieusement une domination ethnique (Toon van Meijl), comme c'est le cas par ailleurs dans toute colonie de peuplement (Hawaï, Nouvelle-Calédonie, Papouasie occidentale). Le second chapitre revient sur le paradoxe de la société samoane contemporaine, dont le système aristocratique traditionnel contribuerait paradoxalement à renforcer la démocratie. À Samoa, les chefs (*matai*) possèdent un statut de grand électeur, et la cohésion qu'ils s'appliquent à maintenir empêcherait de laisser se développer des sources de division dans le pays. Logique qui, on s'en doute, ne fait pas l'unanimité parmi les promoteurs de la démocratie (Serge Tcherkézoff).

- 9 Plutôt que d'insister sur leur grande diversité, caractéristique de tout ouvrage collectif et en particulier de ceux qui ont pour ambition de proposer de nouvelles approches, il convient ici de souligner l'apport global que constituent ces deux livres. Les problèmes évoqués d'un côté par Ton Otto et Nicholas Thomas et de l'autre par Jürg Wassmann dans leurs introductions (l'État et le local, l'économie de marché, les migrations transnationales, l'évolution du droit...), quelle que soit la manière dont ils sont traités, contribuent à « normaliser » les sociétés d'Océanie en les abordant par rapport aux réalités sociales et politiques actuelles, et non plus seulement en fonction des questions traditionnellement chères à l'anthropologie. Ces deux ouvrages ont donc le mérite de confronter à la pratique, et avec une diversité plutôt bienvenue, les discours théoriques et programmatiques sur l'étude du Pacifique qui ont fleuri depuis le début des années 1980. Rien de moins évident que de tout à coup remettre en cause les découpages ethniques bien établis, prendre au sérieux les discours politico-culturels des nouveaux leaders ou reconnaître qu'une coopérative locale ou une église devienne véritablement le centre de la vie sociale de « ses » informateurs.
- 10 Pourtant, en insistant sur les continuités plutôt que sur les ruptures, sur les aménagements plutôt que sur les inventions, on perçoit à quel point les bouleversements politiques des dernières décennies n'ont pas été sans conséquences sur la pratique et l'objet mêmes de l'anthropologie océaniste.
-

AUTEURS

ÉRIC WITTERSHEIM

EHESS, Genèse et transformation des mondes sociaux, Paris